

## LOS FUNERALES DE LA MAMA GRANDE: QUARANTE ANS DE RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES

Alain BRETON\*

Du 19 au 23 juillet 1982 se tenait à San Cristóbal de las Casas une réunion commémorant "quarante ans de recherches anthropologiques au Chiapas". Sans projet concret à l'origine, se définissant au gré des inscriptions reçues, le programme finalement proposé était démesuré. Répartis entre différentes sessions autour de thèmes généraux (linguistique, archéologie, histoire, organisation sociale, cosmologie, ethnobotanique, etc.) s'articulant comme un plan de monographie traditionnelle, les participants ne pouvaient guère que se succéder à un rythme trop rapide. Catalogue des recherches passées ou en cours, défilé du *Who's who* des bibliographies chiapanèques, où chacun exposait un échantillon particulier de son travail, l'entreprise était vouée à sombrer dans les mondanités. Il en restera un livre (en cours de publication) probablement disparate, à son image.

Le nombre élevé des communications, dont certaines d'excellente qualité (Gardner, l'équipe de Berlin, Ochiai, Ekholm, pour n'en citer que quelques-unes), prouve l'intérêt et la vitalité des recherches anthropologiques régionales, bien que des pans entiers de celles-ci n'aient pas été représentés.

Par son caractère commémoratif, en effet, une telle réunion laissait présager l'autosatisfaction d'une certaine anthropologie -dominée depuis 25 ans par les projets Chicago et Harvard- qui, malgré ses apports indéniables à la connaissance ethnographique des communautés indiennes des hautes terres du Chiapas, a montré ses limites. Point de bilan critique en perspective, point de discussion possible hors de quelques tentatives isolées (telle que la polémique syncrétisme/synthèse, soulevée par Maurer à propos de la caractérisation des croyances populaires), et surtout l'à priori implicite d'une société indienne considérée encore

\* Chercheur au C.N.R.S.

comme suspendue dans un temps et un espace propres, dans un "autre monde" dont l'exotisme continue de fasciner tant d'anthropologues "voyageurs" - une session consacrée aux principaux artisans de la carrière de certains collègues, les informateurs indigènes, n'était-elle pas intitulée *Viajes al otro mundo* ?

Si elles n'ont rien apporté de nouveau, les communications axées sur le symbolisme et la cosmologie "maya" - à travers l'étude de la maison traditionnelle (Anderson), du tissage (Morris et Fox), de la religion (Villa Rojas) - ont conforté les irréductibles clichés et manifesté le souci toujours présent de "faire du vieux avec du neuf", autrement dit de privilégier la démarche rétrospective au détriment de l'approche diachronique.

C'est pourtant sur ce dernier terrain qu'ont été enregistrés les progrès les plus marquants de l'anthropologie sud-mésaméricaine depuis une dizaine d'années. En l'absence, non fortuite, de représentants des travaux socio-historiques (entre autres: Rus, Wasserström, Gosner), Aubry et Inda ont mis en doute certains "acquis" à partir des documents des archives diocésaines de San Cristóbal, sous-exploitées par la majorité des chercheurs.

Parallèlement, l'accent était porté sur le changement social (cf.: Siverts, à travers la "revisite" d'Oxchuc et de ses parages, Gossen et Earle, par leurs recherches sur les migrations des Chamulas vers les *colonias* de basses terres), voire sur l'histoire immédiate (Colby évoquant les Indiens Ixil et les conflits politiques au Guatemala !). Mais, là encore, par un vice de forme, il n'était d'autre réflexion qu'individuelle et d'autre discussion que de couloir.

Il est donc regrettable qu'une fois de plus on en soit resté là... Mais la mégalomanie de telles rencontres n'est pas compatible avec la réflexion, qui, heureusement, se mène ailleurs,

qu'il convient de poursuivre aujourd'hui sur la base d'approches diversifiées, pour des tentatives de synthèses comparatives. Le temps des "modèles postulés" est révolu. Cette réunion de San Cristobal -qu'un observateur qualifiait de *Funerales de la Mama Grande* - signe le constat d'échec d'une anthropologie inapte à saisir l'évolution et les transformations des sociétés paysannes, indiennes en l'occurrence, hors du schéma réducteur fondé sur le dualisme continuité/changement.

Pour les quelques observateurs indiens témoins de ces débats, l'"autre monde" c'était la tribune de laquelle ne leur est pas parvenu grand chose qu'ils ne sachent déjà, en particulier des rites des anthropologues et des mythes qu'ils ont engendrés. Surtout des rites... puisqu'en fin de compte il faut bien admettre que pour beaucoup cette réunion n'était que l'occasion de se retrouver, en profitant des vacances universitaires, dans l'ambiance de San Cristóbal de Las Casas. Dans ces conditions, la moindre prétention scientifique était-elle de mise, sinon pour préserver les apparences?

1982

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*